



**HAL**  
open science

## “ Ne joue pas avec ton couteau ” : la phraséologie des manières de table

Veronika Lux-Pogodalla, Alain Polguère

### ► To cite this version:

Veronika Lux-Pogodalla, Alain Polguère. “ Ne joue pas avec ton couteau ” : la phraséologie des manières de table. Martina Nicklaus; Nora Wirtz; Marcella Costa; Karin Ewert-Kling; Wiebke Vogt. Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie, Peter Lang, pp.161-182, 2018. hal-02125236

**HAL Id: hal-02125236**

**<https://hal.science/hal-02125236>**

Submitted on 10 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# ***Ne joue pas avec ton couteau:* la phraséologie des manières de table**

Veronika Lux-Pogodalla  
Alain Polguère

An diesem Tage hatten sie auf Katthult Rindfleischsuppe zu Mittag. Lina hatte die Suppe in der mit Blumen bemalten Suppenschüssel aufgetragen, und alle saßen um den Küchentisch und aßen ihre Suppe. Besonders Michel - man hörte es, wenn er sie aß.  
«Musst du derartig schlürfen?», fragte seine Mutter.  
«Ja, sonst weiß man doch nicht, daß es Suppe ist», sagte Michel.<sup>1</sup>  
Lindgren, Astrid. 1972. *Immer dieser Michel*. Hamburg: Oetinger., 15

## **1. Introduction**

Cet article se penche sur les *manières de table* et, plus précisément, sur leur manifestation dans la langue à travers les *clichés linguistiques*. Ces derniers sont des énoncés phraséologiques, sémantiquement compositionnels, souvent liés à des conventions sociales, voire à des comportements ritualisés.

Dans la culture française, comme dans de nombreuses autres, la situation de repas est particulièrement riche en conventions comportementales et est donc favorable à l'émergence de clichés linguistiques. La participation à l'activité de repas est un incontournable de la vie en société et la maîtrise des clichés linguistiques de manières de table est, par voie de conséquence, un aspect non marginal de la maîtrise de la phraséologie de la langue. L'acquisition de ces clichés par l'apprenant du français va souvent de pair avec l'acquisition des manières de table françaises, qui peuvent sembler tout à fait exotiques à l'apprenant dont la culture d'origine est très éloignée de la nôtre ou, même, à l'enfant qui doit s'intégrer dans le monde des adultes. Il s'agit de «bien se tenir à table», en respectant des règles arbitraires et étranges: Pourquoi doit-on ne pas faire de bruit en mangeant? Pourquoi ne faut-il pas mettre ses coudes sur la table? Pourquoi faut-il se tenir droit? etc. Du point de vue de la modélisation lexicologique et lexicographique, les clichés linguistiques de manières de table sont un terrain propice pour s'aventurer sur la frontière floue entre connaissances «purement» lexicales et connaissances du monde dans lequel nous évoluons. La nécessité de leur modélisation lexicographique, notamment dans une optique pédagogique, peut ainsi nous pousser à avoir recours à des solutions descriptives faites sur mesure pour ces phrasèmes bien spéciaux.

---

<sup>1</sup> Ce jour-là, à Katthult, il y avait de la soupe au bœuf pour le déjeuner. Lina l'avait apportée, dans la soupière décorée de fleurs; tous étaient assis autour de la table de la cuisine et mangeaient leur soupe. Michel en particulier – on l'entendait qui la mangeait.  
– Tu es vraiment obligé de faire tant de bruit que ça quand tu manges?, demanda sa mère.  
– Oui, sinon on ne saurait pas que c'est de la soupe, dit Michel. [trad. V.L./A.P]

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

Nous présentons ici – en l’honneur de notre cher, tout autant que respecté collègue Elmar Schafroth – une réflexion préliminaire sur la modélisation lexicographique des clichés linguistiques de manières de table du français (du français de France, plus précisément). Après avoir spécifié ce que nous entendons ici par *manières de table* (section 2), nous caractérisons les clichés linguistiques de manières de table en tant que type particulier de phrasèmes (section 3). Nous présentons ensuite brièvement un corpus de clichés de manières de table et examinons plusieurs défis que pose leur modélisation lexicographique (section 4).

Dans le présent article, nous utilisons systématiquement les conventions d’écriture de l’approche théorique et descriptive sur laquelle nous nous appuyons, la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel’čuk & al. 1995); en particulier:

- les noms d’unités lexicales = lexies s’écrivent en petites capitales, accompagnés au besoin de numéros lexicographiques distinctifs – par ex., TABLE I.1a;
- les noms de vocables = mots polysémiques s’écrivent en petites capitales – par ex., le vocable TABLE, qui regroupe les lexies TABLE I.1a, TABLE I.1b...;
- les noms de clichés linguistiques s’écrivent en italique – par ex., *Ne joue pas avec ton couteau*;
- les signifiés linguistiques s’écrivent entre guillemets simples courbes – par ex., ‘table I.1a’, le signifié du lexème TABLE I.1a.

## 2. Que sont les manières de table ?

### 2.1 Manger, ça s’apprend

À une époque où tant de personnes voyagent – réellement ou par écran interposé –, chacun sait que les comportements à table peuvent varier considérablement d’un pays à l’autre.

Le voyageur européen au Japon doit apprendre la maîtrise des baguettes pour saisir la nourriture, mais aussi la façon conventionnelle de les poser pour signifier qu’il est rassasié. Il ne devra ni «jouer» avec ses baguettes, ni les planter dans son bol de riz – ce qui évoquerait la nourriture donnée en offrande aux défunts.<sup>2</sup> Au Maroc, ce même voyageur doit apprendre à utiliser trois doigts de sa main droite (la main gauche est considérée comme impure) et, parfois, un morceau de galette ou de pain pour saisir la nourriture. Il doit aussi connaître la formule rituelle pour exprimer qu’il est rassasié.<sup>3</sup> Nous évoquons bien entendu ici les repas «traditionnels». Il est évident que l’on peut tout à fait être amené à manger avec couteau et fourchette au Japon et au Maroc, de même que l’usage des baguettes peut être chose courante dans certains foyers de pays européens.

Les enfants français, sévèrement contraints par l’étiquette locale, se délectent souvent en écoutant et en répétant des anecdotes sur ces pays «exotiques» où bruits de bouche ou éructation, hélas des plus inconvenants chez eux, sont permis, voire bien considérés.

L’impair commis par un invité méconnaissant telle ou telle règle de comportement à table – consistant, par exemple, à «boire l’eau du rince-doigts» – semble relever d’un schéma narratif classique tant il est utilisé à des fins comiques dans des ouvrages divers. Ainsi, l’enfant allemand

2 Cf. Cobbi (1999: 399) ou de nombreux sites comme <http://www.sakura-house.com/blog/fr/2014/03/05/le-b-a-ba-des-bonnes-manieres/> [28/08/2017].

3 Cf. Brunot (1950: 75) ou de nombreux sites comme <http://passeportvers.iberostar.com/2014/12/comment-partager-le-repas-au-maroc/> [28/08/2017].

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

lisant *Luise und der Austauschschüler*<sup>4</sup> s’amuse de la bévue commise par un jeune correspondant français qui, arrivant dans sa famille d’accueil allemande, prend le repas du soir (*Abendbrot*) pour un apéritif; ainsi, le téléspectateur français de l’émission *Karambolage*,<sup>5</sup> diffusé par la chaîne *Arte*, sourit aux déboires d’un Allemand face à un plateau de fromages.<sup>6</sup>

Pour prévenir ces situations fâcheuses, des guides de bonnes manières recensant les règles de civilité de la table existent en France depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Ils sont destinés aux moines, aux laïcs soucieux de faire bonne figure à la table d’un roi ou d’un grand féodal et aux enfants (Garrisson 1984). De nos jours, guides de bonnes manières, guides de voyages et pages Internet distillent leurs conseils sur le comportement à table et les manuels de français langue étrangère (FLE) contiennent généralement un chapitre initiant l’apprenant à la table française (Vajta 2014).

## 2.2 Un sujet d’étude académique

Depuis les années 1970 en France, les sciences sociales marquent un intérêt particulier pour l’alimentation, avec la conviction que manger est un acte social à part entière. Ainsi, selon le sociologue Jean-Pierre Poulain, «le repas est au cœur de la socialisation, au double sens de ce mot: lieu d’apprentissage des règles de vie dans un groupe et lieu de socialité, de partage, de convivialité» (Poulain 2012: 3). L’historienne Jeanne Cobbi fait le même type de constat:

Toute prise de nourriture – et toute manipulation – est plus ou moins codifiée, et se fait selon des modalités fixées par l’usage. Dans son sens large, le repas est une prise de nourriture régulière, constante, qui se déroule a priori selon une règle d’unité spatiale, temporelle et sociale; il est, le plus souvent, le point de convergence d’un ensemble de signes. [...] Celui qui prend son repas se conforme aussi bien à une certaine idée de la nourriture qu’à une vision du monde et de sa société, et cette représentation est moins la sienne propre que celle que lui transmet son milieu (préface à Flandrin & Cobbi 1999: 14).

De nombreux travaux d’ethnologues, de sociologues, d’historiens – cf. les textes compilés dans Flandrin & Cobbi (1999) – mettent en évidence le caractère rituel des repas, qu’il s’agisse de repas de fête ou de repas ordinaires; ils décrivent la fréquence et la composition des repas ainsi que les façons de se comporter, différentes selon les lieux et les époques, et qui régissent notamment :

- l’articulation du boire et du manger – dans certains pays (par ex., au Vietnam), la boisson n’est servie qu’à la toute fin du repas, dans d’autres (par ex., en France) on boit en mangeant ;
- l’enchaînement des différents plats (par ex., en France) ou bien leur présentation simultanée (par ex., en Inde, en Chine, chez les Romains de l’Antiquité ...) ;
- l’usage d’ustensiles (baguettes, couteau, fourchette ...) ou des doigts ;
- la commensalité, qui rassemble autour du repas tous les membres d’une même famille, les hommes et les femmes, les adultes et les enfants, etc., ou bien qui les sépare.

Contrairement à leurs collègues des sciences humaines, les linguistes ne semblent pas avoir

---

4 Laget, Didier & Dölling, Beate. 2012. *Luise und der Austauschschüler*. Mannheim: Duden-Verlag.

5 <http://sites.arte.tv/karambolage/fr/le-quotidien-couper-le-fromage-karambolage> [28/08/2017].

6 Retranscription d’un extrait du commentaire: «Ultime tentative avec la bûche de chèvre, que vous l’aurez anticipé, notre ami allemand débite gentiment en tranches qu’il tartine aussi sec sur son bout de baguette, comme pour en faire un sandwich! C’en est trop, notre ami français lui montre comment tailler une pyramide: il faut couper très délicatement un triangle fin à partir du sommet. Et jamais, jamais on ne tartine son pain de cette façon. Mon dieu, là aussi, il y a tout un art à respecter! On dépose sur son assiette un bout de fromage, on coupe un petit morceau de pain sur lequel on dépose un petit morceau de fromage – ça s’appelle un cavalier, on déguste cette bouchée qui permet au fromage de développer toute sa saveur. C’est délicieux et élégant.»

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

véritablement investi le champ de la table et de l'alimentation: «les sciences du langage se sont peu intéressées au monde gastronomique, à l'exception notable du vin, qui dispose de son propre thésaurus de vocables et de métaphores», observe Pascal Lardellier (2014: 10). Pourtant, au cours de nos lectures sur les comportements à table, nous avons été surpris par la relative abondance du matériau linguistique cité par les historiens ou les ethnologues, et par l'importance qui lui est accordée. Ainsi Nelly Krowolski, dans son étude sur le Vietnam (Krowolski 1999), recense les termes vietnamiens désignant les repas, qui se traduisent littéralement par *riz du matin*, *riz du midi*, *riz du soir*, pour montrer que les Vietnamiens font habituellement trois repas par jour.<sup>7</sup> De son côté, l'historienne Janine Garrisson commence et termine son article sur l'origine des manières de table déjà mentionné plus haut (Garrisson 1984), par l'énumération de petites phrases telles que *Tiens-toi droit!*, *Mange à petites bouchées!*, *Essuie ta bouche avant de boire!*, etc., obstinément répétées au cours des siècles par les manuels de savoir-vivre et elle trouve dans celles-ci une preuve tangible de l'existence de ces règles de comportement, toujours difficilement acquises parce que bridant des comportements plus naturels.

En tant que lexicologues/-graphes, nous nous intéressons aux manières de table, car, en français tout comme dans nombre d'autres langues, celles-ci ont le bon goût d'avoir une concrétisation linguistique: les manières de table nous fournissent un corpus homogène et original d'énoncés phraséologiques qui sont, comme nous le verrons dans la section 3, des clichés linguistiques. Mais puisque le terme *manières de table* a déjà été plusieurs fois utilisé ici, il convient de spécifier ce qu'il recouvre sans plus attendre.

### 2.3 À propos des manières de table

La notion dont nous voulons traiter est clairement lexicalisée en français à travers l'existence de la locution MANIÈRES DE TABLE<sup>8</sup> (TABLE MANNERS, en anglais). Il s'agit d'une locution dite *faible*, c'est-à-dire dont le sens contient le sens de chacun de ses composants lexicaux, sans en être la somme exacte (Polguère 2015). Les manières de table sont ainsi plus que juste des manières que nous avons à table. La façon la plus simple de spécifier la notion en question est sans doute de présenter une définition lexicographique de la locution MANIÈRES DE TABLE selon le modèle de la Lexicologie Explicative et Combinatoire (Mel'čuk & Polguère 2016), définition dont nous discuterons ensuite brièvement chacune des composantes.

<i>manières de table de X</i> :	pratiques sociales des individus X • qui correspondent aux comportements adoptés par les X durant les repas ( • qui sont prescrites par des règles de bon comportement en société)
---------------------------------	--

La partie droite de la définition ci-dessus (son *definiens*) contient trois composantes: une composante centrale (genre prochain), suivie de deux composantes périphériques (différences spécifiques), introduites par une puce.

7 Krowolski (1999:405) note à ce propos la polysémie du vocable vietnamien COM, dont une acception signifie 'riz cuit' et une autre 'repas'.

8 Même si l'on pourra toujours trouver, notamment sur Internet, des occurrences de *manière de table* (au singulier, la locution est, selon nous, intrinsèquement plurielle et est formellement construite à partir de MANIÈRES II: l'acception plurielle (métonymique) du vocable MANIÈRE, que l'on trouve par exemple dans *Ses manières sont de plus en plus raffinées*).

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

La composante centrale nous indique que les manières de tables sont des pratiques sociales, c'est-à-dire un ensemble de comportements standard caractéristiques des individus X appartenant à un même groupe social.

La première composante périphérique spécifie la nature même de ces comportements: il s'agit de ceux adoptés par les X participant à un repas. Ainsi, les manières de table relèvent de situations plus spécifiques que le simple fait de manger. On ne parlera pas de manières de table dans le cas d'un individu assis le long du chemin et qui mange son sandwich. Il faut qu'il mange dans la situation socialement déterminée que l'on appelle *repas*.<sup>9</sup>

La mise entre parenthèses de la seconde composante périphérique indique qu'il s'agit d'une composante dite *faible* (Mel'čuk & Polguère 2016: sec. 2.2.2.3), c'est-à-dire qui peut ne pas être exprimée lorsque la locution est utilisée. Les manières de table tendent à être la conséquence du respect de règles de comportement à table, qui régissent ce qui doit et ne doit pas être fait pour qu'un individu soit considéré comme se comportant comme un bon convive. Cela apparaît clairement dans les textes, comme en (1).

- (1) *La cérémonie du déjeuner était impressionnante, les manières de table sévères (tout à fait inhabituelles pour nous).*

Frantext: Roubaud, Jacques. 1993. *La Boucle*, 34.

Il s'agit ici de l'emploi par défaut du terme *manières de table*. On peut cependant aussi parfaitement l'utiliser de façon beaucoup plus générale, pour dénoter des comportements à table qui ne relèvent pas de règles de bonnes manières, tel qu'illustré par la citation suivante.

- (2) *C'est sans doute la déception, la fatigue aussi, mais en vidant et en regardant mes compagnons vider en silence leurs écuelles de pelmenis, j'observe qu'en trois jours nous avons acquis les manières de table locales: l'échine basse, le cou tendu pour laper, une main cramponnée à la cuiller en fer-blanc, l'autre au bout de pain et les deux bras, jusqu'aux épaules, formant rempart autour de la nourriture comme si on risquait de nous la voler.*

Frantext: Carrère, Emmanuel. 2007. *Un roman russe*, 42.

Bien entendu, les manières de table tendent à correspondre à de «bonnes» manières, qui reposent sur des règles de comportement en société et c'est souvent ainsi qu'on l'entend. Tout particulièrement, nous verrons que les clichés linguistiques auxquels nous nous intéressons ici, du fait qu'ils sont des énoncés préfabriqués que l'on adresse à un participant d'un repas, reposent normalement sur la référence à des règles comportementales clairement établies comme telles.

Maintenant que la notion de manières de table a été éclaircie, introduisons sans plus attendre notre objet d'étude: les clichés linguistiques de manières de table.

### 3. Clichés linguistiques de manières de table

La notion de cliché linguistique, telle qu'entendue en Lexicologie Explicative et Combinatoire, a été discutée de façon détaillée dans un nombre significatif de textes (Mel'čuk 2013a, 2015; Polguère 2016). Notons d'ores et déjà que les clichés linguistiques correspondent approximativement aux «formules toutes faites» – angl. *speech formula* (Cowie 2001). Nous nous contenterons d'en faire ici une courte caractérisation et d'apporter quelques précisions utiles sur la

<sup>9</sup> Dans l'absolu, il faudrait définir ici la lexie REPAS, pour que le sens de MANIÈRES DE TABLE soit absolument explicite, de même qu'il faudrait en théorie que tous les sémantèmes de sa définition soient récursivement définis. Nous nous permettons de nous arrêter à ce premier niveau de décomposition, qui doit suffire aux besoins du présent exposé.

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phrase, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

nature polylexicale des clichés linguistiques.

### 3.1 Propriétés des clichés linguistiques

Les clichés linguistiques – par exemple, *Avec plaisir*, *Vous permettez?*, *Faites comme si je n'étais pas là*, etc. – possèdent les cinq propriétés suivantes, présentées de façon détaillée dans Polguère (2016).

- Ce sont des phrasèmes – c'est-à-dire, des expressions non libres (Mel'čuk 2013a: 130–132). La forme des clichés linguistiques, sur le plan lexical et grammatical, est prédéterminée dans la langue.
- Ce sont des expressions polylexicales – c'est-à-dire, constituées formellement de plus d'un lexème.<sup>10</sup>
- Ce sont des énoncés, c'est-à-dire, des expressions linguistiques ayant l'autonomie syntaxique de la phrase. Dans la terminologie de l'approche Sens-Texte, on dira que leur partie du discours profonde est *Claustatif* (Mel'čuk 2013b: 49–51).
- Ils sont sémantiquement compositionnels. En d'autres termes, leur signifié est la somme stricte des signifiés des signes linguistiques qui les constituent.
- Ils sont par contre prédéterminés sur le plan conceptuel, car ils expriment un contenu imposé au Locuteur. Ainsi, le français nous dit qu'il faut exprimer le contenu sémantique 'Après vous' dans la situation où l'anglais nous instruit d'exprimer un contenu différent : 'Go ahead'.

Les clichés linguistiques sont, d'un point de vue théorique, tout à fait distincts des deux types les plus fréquemment mentionnés de phrasèmes: les locutions et les collocations.<sup>11</sup>

Les locutions – par ex., BOULE DE BILLARD 'tête chauve' et SE LAISSER POUSSER LE FRONT 'devenir chauve' – sont des phrasèmes polylexicaux sémantiquement non compositionnels. Du fait de leur non-compositionnalité sémantique,<sup>12</sup> ce sont des unités lexicales à part entière – c'est pourquoi nous écrivons leur nom en petites majuscules. Contrairement aux locutions, les clichés linguistiques sont sémantiquement tout à fait compositionnels.

Les collocations au sens de Hausmann (1979) et telles que considérées en Lexicologie Explicative et Combinatoire – par ex., *à moitié/à demi chauve*, *chauve du front* et *chauve comme un œuf/un genou* – sont des phrasèmes polylexicaux bipartites constitués d'une base (ici, *chauve*) – qui est une lexie librement choisie par le Locuteur pour exprimer un sens donné – et d'un collocatif (*à moitié, à demi, du front, comme un œuf/un genou*), qui est une lexie ou une expression linguistique choisie par le Locuteur pour exprimer un sens donné auprès de la base, sous le contrôle fonctionnel de cette dernière. Le choix du collocatif dépend donc fonctionnellement du choix de la base et une collocation est un syntagme compositionnel, qui se construit en fonction des propriétés de combinatoire de la lexie qui en est la base. Les clichés linguistiques sont distincts des collocations en ce qu'ils ne possèdent pas de structure bipartite base-collocatif: ils se lexicalisent «en bloc», comme les locutions, bien qu'ils soient sémantiquement compositionnels.

---

10 Un autre terme en usage dans la littérature est *multilexémique*.

11 La claire distinction théorique entre les notions de cliché linguistique, locution et collocation n'est aucunement incompatible avec le fait qu'il existe des cas intermédiaires, qui peuvent poser des problèmes de classification.

12 Sur la non-compositionnalité sémantique des locutions et, notamment, le cas particulier des locutions dites *faibles*, voir Polguère (2015).

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

### 3.2 Cas particulier des clichés monolexicaux

Il est légitime de caractériser le cliché linguistique avant tout comme étant une entité polylexicale (syntagme ou phrase) fonctionnant comme un énoncé. On doit cependant admettre un cas extrême, où l'énoncé se réduit à une unité lexicale unique; par exemple:

- (3) a. – *Félicitations!*  
b. – *Perdu!*

Pour admettre de considérer (3a) ou (3b) comme des clichés, il convient tout d'abord de montrer que, d'un point de vue théorique, rien n'empêche de les considérer comme des phrasèmes: c'est-à-dire des expressions non libres. En effet, parce que ce sont des énoncés, (3a) et (3b) sont en réalité la combinaison d'une lexie – FÉLICITATION et PERDU, respectivement –, d'un ensemble bien déterminé de grammèmes (qui conditionnent une forme fléchie spécifique) et d'une structure communicative d'énoncé prédéterminée (Mel'čuk 2001). Il s'agit d'énoncés entièrement rhématiques (non fondés sur la dichotomie Thème ~ Rhème), dont la structure communicative s'exprime par une prosodie déterminée, c'est-à-dire un ensemble de signes suprasegmentaux. Ce sont donc bien des phrasèmes, où sont combinés de façon non libre un signe lexical, des signes linguistiques flexionnels et des signes linguistiques prosodiques.

Maintenant, quel est le statut de tels phrasèmes? Il est exclu de les considérer comme des lexies distinctes, puisque leur sens est compositionnel: il résulte de la combinaison du signifié de la lexie qu'ils contiennent et des autres signes qui les constituent (flexionnels et prosodiques). Ainsi, ces phrasèmes sont tout à fait distincts des énoncés monolexicaux ci-dessous :

- (4) a. – *Chapeau!*  
b. – *Merde!*

L'énoncé (4a) ne parle pas d'un chapeau, pas plus que l'énoncé (4b) ne fait référence à des déjections. Il faut donc postuler l'existence de deux lexies clausatives: CHAPEAU<sub>Interj</sub> et MERDE<sub>Interj</sub>. Nous dirons que de telles lexies sont un cas tout à fait particulier de locutions (monolexicales): combinaisons non libres et sémantiquement non compositionnelles d'un lexème et d'une prosodie. Nous avons une situation parallèle, vis-à-vis de la notion de cliché linguistique, avec (3a) et (3b): des clichés linguistiques particuliers qui sont des combinaisons non libres et sémantiquement compositionnelles d'un lexème, d'une flexion et d'une prosodie.

Nous considérerons donc dorénavant qu'un cliché linguistique est, par défaut, un énoncé polylexical, mais qu'il existe un type particulier de clichés linguistiques monolexical, que nous appellerons *clichés monolithes*. Par analogie, les locutions monolexicales du type CHAPEAU<sub>Interj</sub> seront appelées *locutions monolithes*.

### 3.3 Passons à table

Dans cet article, nous nous concentrons sur les clichés linguistiques – standard ou monolithes – ayant les deux propriétés suivantes.

1. Ils sont associés à une situation d'énonciation spécifique: le Locuteur et le Destinataire sont tous deux des participants à une situation de repas. Ces clichés sont donc un cas particulier de pragmatèmes (Fléchon & al. 2012).
2. Ils sont la manifestation linguistique de l'existence d'une règle comportementale relevant des manières de table (voir plus haut, 2.3), sur laquelle ils s'appuient. Ainsi, la communication entre le Locuteur et le Destinataire ne peut s'opérer véritablement que si

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

tous deux ont connaissance de la règle de comportement à table en question.

Attention: nous excluons ici des clichés pragmatèmes du français de France<sup>13</sup> qui s'emploient à table, mais ne s'appuient pas sur des manières de table, tels que *À table!* ou *Qu'est-ce qu'on mange?*

En France, les clichés linguistiques de manières de table sont répétés couramment par les parents pendant les repas, situation favorisant leur observation, et ils sont familiers à chaque enfant ayant grandi dans la culture française. Cela est exploité par Jean Cocteau dans son poème *Petite lettre à la dérive* (Cocteau [1919] 1985 : 14):

... Mange ta soupe  
Tiens-toi droit  
Mange lentement  
Ne mange pas si vite  
Bois en mangeant  
Coupe ta viande en petits morceaux  
Tu ne fais que tordre et avaler  
Ne joue pas avec ton couteau  
Ce n'est pas comme ça qu'on tient sa fourchette  
On ne chante pas à table  
Vide ton assiette  
Ne te balance pas sur ta chaise  
Finis ton pain, pousse avec ton pain  
Mâche  
Ne parle pas la bouche pleine  
Ne mets pas tes coudes sur la table  
Ramasse ta serviette  
Ne fais pas de bruit en mangeant  
Tu sortiras de table quand on aura fini  
Essuie ta bouche avant de m'embrasser  
Cette petite liste réveille une foule de souvenirs, ceux de l'enfance ...  
C'est très longtemps après qu'on arrive à comprendre  
qu'un dîner peut être un véritable chef-d'œuvre.

Après l'apéritif et l'entrée, passons au plat de résistance en examinant, dans la section 4 ci-après, quelques-uns de ces «clichés de table».

#### 4. Plat de résistance

Nous avons constitué un corpus de clichés linguistiques relatifs aux manières de table en procédant en deux phases.

- Nous avons tout d'abord utilisé l'introspection et interrogé des personnes de notre entourage.<sup>14</sup> À l'issue de cette phase, nous avons réuni une quarantaine de clichés.
- Dans un second temps, nous avons systématiquement recherché des exemples de ces clichés dans la base textuelle Frantext, dans nos lectures ainsi que sur l'Internet. Cette étape nous a conduits à écarter du corpus certains énoncés initialement retenus (par ex., *On ne choisit pas dans le plat!* et *Attends que tout le monde soit*

---

13 Il serait intéressant de comparer les clichés de manières de table (et les manières de table) au sein de la francophonie.

14 Les manuels de savoir-vivre sont une source d'information pertinente sur les manières de table, mais ils ne nous renseignent pas systématiquement sur les éventuels clichés linguistiques associés à ces règles de la vie sociales, d'autant qu'ils s'attachent souvent à décrire les comportements particuliers à adopter lors de repas spéciaux (fêtes, réceptions, etc.). Il semble que les clichés linguistiques sont plutôt liés à des manières de table de la vie courante, qui s'appliquent au quotidien dans l'univers familial.

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

*servi avant de commencer*), mais pour lesquels nous avons trouvé peu d'attestations.<sup>15</sup> Le corpus de clichés présenté ci-après est réduit, comparativement à notre corpus initial; il compte une trentaine de clichés.

## 4.1 Présentation des clichés relevés

Nous caractérisons informellement les clichés de notre corpus par quelques éléments pragmatiques et par les règles de comportement auxquelles ils sont relatifs; nous montrons ensuite des exemples de jeux de mots sur les clichés.

### 4.1.1 Contexte d'énonciation, but communicationnel, Locuteur et Destinataire

Les clichés linguistiques que nous avons recensés sont le plus souvent des injonctions qu'un parent (ou, plus généralement, un adulte) adresse à un enfant pour lui enjoindre de respecter une règle de comportement pendant un repas – par ex. *On ne parle pas la bouche pleine, Ne mets pas tes coudes sur la table*. En voici deux exemples d'emploi.

- (5) – *Dites!... vous savez ...*  
– ***On ne parle pas la bouche pleine***, Lili, dit doucement Jane.  
*La mouflette hoche gaiement la tête et déglutit.*  
*Bien sûr qu'on ne parle pas la bouche pleine, c'est connu!*  
Frantext: Simonin, Albert. 1960. *Du mouron pour les petits oiseaux*, 198.
- (6) ***Les tiens toi droit!, mets tes mains sur la table!, ne mets pas tes coudes sur la table!*** sont ponctués de coups sur les doigts, assésés par papa avec le dos de sa fourchette ou tout autre instrument qui lui tombe sous la main.  
Hervé-Escoufflaire, Brigitte. 2005. *La boulange*, 132.

Ce peut être aussi, dans un vieux couple, une femme qui rappelle une règle de comportement à son mari, ou l'inverse. Ainsi, l'exemple suivant met en scène l'ancien président de la République Jacques Chirac et son épouse :

- (7) – *«Que je t'aime, que je t'aime...»*<sup>16</sup>  
– Jacques, ***on ne chante pas à table !***  
[http://www.lexpress.fr/actualite/politique/noces-de-diamant-pour-les-chirac-bernadette-et-l-ombre-de-jacques\\_1773547.html](http://www.lexpress.fr/actualite/politique/noces-de-diamant-pour-les-chirac-bernadette-et-l-ombre-de-jacques_1773547.html) [09/06/2017].

Le Locuteur utilise des clichés linguistiques de ce type seulement avec un interlocuteur sur qui il a une certaine autorité et l'usage des clichés de manières de table est une manifestation de cette autorité. Aussi, il serait très maladroit, voire offensant dans un repas formel, qu'un invité dise à son hôte *On ne parle pas la bouche pleine*.

Les enfants sont les destinataires privilégiés de certains clichés injonctifs :

- qui stigmatisent un comportement typiquement enfantin (par ex., *On ne joue pas à table*);
- qui servent à enseigner une règle de comportement généralement acquise une fois parvenu à l'âge adulte (par ex., *Coupe ta viande avec ton couteau*).

Un petit nombre des clichés linguistiques que nous avons recensés sont le reflet d'une règle de comportement à table déjà acquise et ne sont donc pas des injonctions. Par exemple, lorsque l'on dit

15 Ces énoncés pourront être ré-examinés si nous disposons d'autres données, en particulier, d'enregistrements de conversations pendant des repas.

16 Paroles d'une chanson de Johnny Hallyday.

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

*Bon appétit!*<sup>17</sup> au début d'un repas pour marquer le fait que l'on commence à manger.

Tel est aussi le cas de la question *Est-ce que je peux sortir de table?*, adressée aux adultes par un enfant qui trouve le repas trop long.

- (8) **Maman/papa, est-ce que je peux sortir de table ?** est une question obligatoire si l'enfant veut quitter la table. Très petit, on doit lui imposer ce rituel pour que ça devienne un réflexe ensuite.

<http://www.femmesdebordees.fr/3.aspx?sr=262> [09/06/2017].

Ou encore la question *Vous reprendrez bien de la/du N?*<sup>18</sup> généralement adressée à un invité, pour l'inciter à manger plus. En utilisant ce cliché, le Locuteur dit aussi à l'invité que le fait de se (faire) resservir sera interprété comme un éloge du mets proposé et donc, de la personne qui l'a préparé ou choisi.

- (9) *À Paris, il y a de tout à gogo, tenez, vous reprendrez bien du pâté, si si, vous me vexeriez, à votre âge on dévore, vous êtes en pleine croissance, dit la dame, vous devez avoir de fameux bras. Elle tâte mes bras. Je reprends du pâté. Et du camembert. Et du Bourgogne. Et du chocolat aux noisettes.*

Frantext: Cavanna, François. 1979. *Les Russkoffs*, 10.

#### 4.1.2 Règles de bon comportement

Les clichés de notre corpus sont liés à des manières de table prescrites par des règles de bon comportement en société qu'il est nécessaire de connaître pour comprendre et utiliser ces clichés correctement. Nous proposons, dans le tableau suivant, cinq règles de comportement assez générales, auxquelles l'ensemble des clichés que nous avons réunis est rattaché. Ces règles servent donc ici de système de classification conceptuelle ou sémantique de notre corpus de clichés linguistiques de manières de table.

Règle 1: On se tient physiquement d'une certaine manière pour manger au cours d'un repas
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Tiens toi droit/le.</i></li> <li>• <i>Ne mets pas tes coudes sur la table.</i></li> <li>• <i>Mets tes mains sur la table.</i></li> </ul>
Règle 2: On utilise des ustensiles (couverts, verre, serviette, pain) d'une certaine manière pour manger au cours d'un repas
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Ne mange/pousse pas avec les doigts.</i></li> <li>• <i>Quand on mange, ce n'est pas la bouche qui va à la fourchette, mais c'est la fourchette qui va à la bouche.</i></li> <li>• <i>Ne joue pas avec ton couteau.</i></li> <li>• <i>Coupe ta viande avec ton couteau.</i></li> <li>• <i>Coupe ta viande en petits morceaux.</i></li> <li>• <i>Coupe ta viande au fur et à mesure.</i></li> <li>• <i>Essuie ton assiette avec ton pain.</i></li> </ul>

17 *Bon appétit!* est aussi utilisé dans contexte où Locuteur et Destinataire ne partagent pas le même repas, donc d'une personne à une autre personne qui est en train de manger ou qui va bientôt prendre son repas, comme dans la citation suivante:

*Au bord du bassin, un employé de la Ville de Paris était assis. Entouré de moineaux, il dévorait un gros casse-croûte et Olivier lui cria: «Bon appétit!» La bouche pleine, il remercia en agitant sa main au-dessus de son képi.*

Frantext: Sabatier, Robert. 1972. *Trois sucettes à la menthe*, 302.

18 Ce cliché nous a été signalé par notre collègue Geneviève Fléchon que nous remercions.

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Sauce avec ton pain.</i></li> <li>• <i>Essuie ta bouche.</i></li> <li>• <i>Essuie ta bouche avec ta serviette.</i></li> <li>• <i>Essuie ta bouche avant de boire.</i></li> <li>• <i>Essuie ta bouche avec ta serviette avant de boire.</i></li> </ul>
<p>Règle 3: Pendant un repas, on mange et on ne fait pas autre chose, sauf participer à la conversation selon certains principes</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Mange.</i></li> <li>• <i>Tais-toi et mange.</i></li> <li>• <i>Mangez, ça va refroidir.</i></li> <li>• <i>Mange, ça va refroidir.</i></li> <li>• <i>On ne parle pas la bouche pleine.</i></li> <li>• <i>Ne parle pas la bouche pleine.</i></li> <li>• <i>On ne parle pas à table.</i></li> <li>• <i>Les enfants (bien élevés) ne parlent pas à table.</i></li> <li>• <i>Ne parle pas à table.</i></li> <li>• <i>On ne V pas à table. [On ne parle pas à table, On ne lit pas à table, On ne chante pas à table, etc.]</i></li> <li>• <i>Ne V pas à table. [Ne parle pas à table, Ne lis pas à table, Ne chante pas à table, etc.]</i></li> </ul>
<p>Règle 4: On se comporte d’une certaine manière avec la nourriture (on ne manipule pas indûment la nourriture, on ne la gaspille pas, on ne la dédaigne pas, on la consomme lentement et par petites bouchées, on traite certains types de nourriture selon les règles particulières adéquates, on ne fait pas de bruit en mangeant et on ne laisse pas apparaître la nourriture broyée dans la bouche)</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Ne joue pas avec la nourriture.</i></li> <li>• <i>On ne joue pas avec la nourriture.</i></li> <li>• <i>Finis ta/ton N [Finis ta soupe, Finis ton assiette, etc.]</i></li> <li>• <i>Goûte avant de dire que tu n’aimes pas.</i></li> <li>• <i>Mange du pain avec ton fromage.</i></li> <li>• <i>Mange lentement.</i></li> <li>• <i>Mange de petites bouchées.</i></li> <li>• <i>Fais de petites bouchées.</i></li> <li>• <i>Mâche.</i></li> <li>• <i>Mâche ta nourriture.</i></li> <li>• <i>Mâche avant d’avaler.</i></li> <li>• <i>On ne fait pas de bruit en mangeant/mâchant.</i></li> <li>• <i>Ne fais pas de bruit en mangeant.</i></li> <li>• <i>On ferme la bouche en mangeant.</i></li> <li>• <i>Ferme la bouche quand tu manges/mâches.</i></li> </ul>
<p>Règle 5: On se comporte d’une certaine manière avec ses commensaux (on partage la nourriture en particulier avec un invité, on ne sort pas de table sans attendre les autres)</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <i>Laisses-en pour les autres.</i></li> <li>• <i>Vous reprendrez bien un peu de &lt;du, de la&gt; N ?</i></li> <li>• <i>Encore un peu de N ?</i></li> <li>• <i>Est-ce que je peux sortir de table ?</i></li> <li>• <i>Tu peux sortir de table.</i></li> </ul>

## 4.2 Jeux de mots et clichés linguistiques de manières de table

Les clichés linguistiques de manière de table – comme tous les types de clichés – sont fréquemment utilisés pour faire des jeux de mots qui reposent sur un défigement du phrasème (Yakubovich 2015).

Notre exploration de corpus pour chercher des exemples d’utilisation de clichés a mis en évidence

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phrase, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

un nombre impressionnant de tels défigements – les usages transgressifs étant même plus fréquents dans les textes que les usages non marqués pour certains clichés.

(10) a. *On a dû lui apprendre dès l'enfance qu'il ne fallait jamais insulter la bouche pleine, car elle se contente de me fusiller des yeux en pointant sa galoche dans ma direction.*

Frantext: Tournier, Michel. 1975. *Les Météores*, 258.

b. ***Pleure pas la bouche pleine***

Titre d'un film de Pascal Thomas (1973).

Outre le défigement proprement dit, les clichés linguistiques de manières de table peuvent être utilisés dans leur forme linguistique «normale», mais dans un contexte inusuel, ou avec un but communicatif spécial<sup>19</sup> ou par un couple Locuteur-Destinaire inhabituel<sup>20</sup>. Ces usages ont souvent, mais pas toujours, une visée comique.

Ainsi, dans la bande dessinée *Le grand fossé*, Astérix demande de la manière suivante à son ami Obélix, amateur de bagarre, de ne pas être égoïste en s'occupant seul de tous les ennemis :

(11) – *Gourmand! Laisse-en un peu pour les autres!*

<https://forum.wordreference.com/threads/laisse-s-en.1190866/?hl=fr> [29/06/2017].

Le même cliché est parfois utilisé dans la presse, à l'adresse d'un sportif qui collectionne les victoires :

(12) *Dougie*,<sup>21</sup> ***laisse-en pour les autres!***

<http://www.ladepeche.fr/article/2001/01/18/175725-dougie-laisse-en-pour-les-autres.html> [29/06/2017].

De façon plus générale, à propos d'une personne qui cumule les talents:

(13) *Elle est musicienne, improvisatrice, humoriste de talent ET elle parle russe ... Laisse-en pour les autres* *Virginie !*

<http://www.tonpetitlook.com/fr/tags/vrak-tv> [29/06/2017].

Les exemples de ce type sont extrêmement nombreux: *Tais-toi et mange!* a plusieurs fois servi de titre à des colloques ou à des ouvrages sur l'alimentation<sup>22</sup> ; *Tu peux sortir de table* est le titre d'un livre sur l'anorexie;<sup>23</sup> *On ne joue pas avec la nourriture* est le titre d'une campagne internationale contre la spéculation sur les denrées alimentaires,<sup>24</sup> etc.

Bien entendu, tous ces jeux de mots ne peuvent être produits et compris – pour ce qui est de l'intention humoristique ou ironique – que par des personnes qui connaissent les clichés linguistiques qui en sont la source.

En résumé: le premier degré de maîtrise des clichés linguistiques de manières de table permet seulement aux parents de gâcher à leurs enfants le plaisir du repas, mais le second degré nous permet aussi de cultiver notre sens de l'humour et peut-être, de rire plus souvent.

19 Par une après-midi caniculaire, un père dit à son enfant très bavard en train de déguster un cornet de glace: *Mange, ça va refroidir!* [entendu en 2017, Eourres].

20 Deux jeunes enfants sont à table, le premier dit au second: *Ne mets pas ton couteau dans la bouche!*, le second réplique: *On ne parle pas la bouche pleine!* [entendu en 1985, Cagnes-sur-Mer].

21 Dougie est un coureur cycliste.

22 C'était, par exemple, le titre d'un colloque sur les habitudes alimentaires organisé le 22 novembre 2016 à l'Institut Pasteur à Paris.

23 Nelson, Jessica L. 2008. *Tu peux sortir de table*. Paris: Fayard.

24 *La campagne On ne joue pas avec la nourriture s'inscrit dans la campagne du CNCD-11.11.11 sur le droit à l'alimentation* (<http://www.onnejouepasaveclanourriture.org/> [30/06/2017]).

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phrase, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

Pour conclure notre exposé, nous allons à présent examiner la question de la modélisation lexicographique des clichés linguistiques de manières de table dans les dictionnaires ou, plus généralement, dans les ressources lexicales.

## 4.2 Modélisation lexicographique

Examinant différents dictionnaires, Fléchon & al. (2012) et Schafroth (2015) observent les faits suivants à propos des clichés linguistiques.

- Quand ils sont mentionnés par les dictionnaires, les clichés linguistiques, comme la plupart des locutions, apparaissent à l'intérieur de la description d'une des unités lexicales qu'ils contiennent formellement (par ex., *Ne mets pas tes mains sur la table* dans l'article lexicographique de TABLE). Ils ne possèdent pas leur propre entrée dans la nomenclature.
- La description proprement dite des clichés linguistiques, quand elle existe, se réduit à une glose assez élémentaire.

Schafroth (2015) montre la nécessité, dans une ressource lexicale pour apprenants de L2, de proposer une véritable description pour chaque cliché linguistique, une description «holistique» englobant toutes les caractéristiques du cliché: «trying to capture all facets of linguistic knowledge relevant for understanding and adequately using linguistic signs» (Schafroth 2015: 322). Il formule ses propositions dans un cadre théorique inspiré des grammaires de Constructions et de la sémantique des cadres. Les descriptions qu'il donne comme exemples utilisent plusieurs dizaines d'attributs standardisés – par ex., *type of phrase, intonation, situational setting* – répartis dans de grandes rubriques – par ex., *prosody, morphology, syntax, sem\_pragm, discourse, recommendations, corpus examples*. Les valeurs de ces attributs sont exprimées en langue – par ex., *face-to-face (or in computer-mediated communication)* –, afin d'être compréhensibles par des apprenants de L2 non spécialistes de l'étude du langage.

Fléchon & al. (2012), dans le cadre théorique de la Lexicologie Explicative et Combinatoire, argumentent aussi en faveur de véritables articles lexicographiques pour les clichés. Dans le contexte du développement d'un *Réseau Lexical du Français*, le RL-fr (Lux-Pogodalla & Polguère 2011), les auteurs proposent de traiter les clichés comme des nœuds à part entière du réseau lexical. Ils soulignent que la description de ces *entités lexicales* nécessite des rubriques différentes de celles utilisées pour la description des unités lexicales (= lexies) véritables. En particulier, la rubrique *définition analytique* des articles lexicographiques (Mel'čuk & Polguère 2016) n'est pas pertinente, puisque les clichés sont sémantiquement compositionnels ; par contre, de nouvelles rubriques spécifiques indiquant le but communicationnel et le contexte d'énonciation sont nécessaires.

Le traitement des clichés linguistiques dans le RL-fr doit être envisagé selon au moins deux axes: les liens (arcs) qui relient les clichés à d'autres nœuds du réseau lexical et la description lexicographique intrinsèque des clichés.

**Liens dans le réseau lexical.** Dans le réseau lexical, les clichés ont la particularité d'être connectés de façon première au reste du lexique par un lien paradigmatique de nature sémantico-conceptuelle qui les relie à leurs *ancres lexicales* (Mel'čuk 2008). Les ancres lexicales d'un cliché linguistique sont des lexies dénotant des faits ou des entités associés aux situations typiques d'énonciation du cliché linguistique. Ainsi, le cliché de manières de table *Ne joue pas avec ton couteau* aura deux séries d'ancres lexicales :

- le lexème REPAS et la locution MANIÈRES DE TABLE ;
- le lexème COUTEAU.

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

Notons que la première série d’ancres lexicales est «générique» en ce qu’elle vaudra pour tous les clichés linguistiques de manières de table.

Par ailleurs, comme dans le cas des locutions, il faut décrire la *structure lexico-syntaxique* des clichés linguistiques, ne serait-ce que pour pouvoir rendre compte des différentes variations lexicales et syntaxiques qu’ils manifestent (Pausé 2017). Ils seront ainsi connectés au reste du réseau lexical par des liens d’inclusion formelle pointant vers les lexies qui les composent. Par exemple, le cliché *Ne joue pas avec ton couteau* sera rattaché aux lexies NE ... PAS, JOUER, AVEC, TON et COUTEAU, qui constituent les nœuds lexicaux de sa structure syntaxique.

Enfin, les clichés peuvent être rattachés à d’autres clichés ou lexies par des liens dits de *fonctions lexicales* (Mel’čuk 1996). Par exemple, le cliché *On ne fait pas de bruit en mangeant* sera rattaché au cliché *Ferme ta bouche quand tu manges* par le lien de synonymie approximative Syn<sub>n</sub>.

**Article lexicographique.** L’article lexicographique des clichés linguistiques dans le RL-fr, ou tout réseau lexical du même type appelé *Système Lexical*, doit inclure la description des variations de forme des clichés, notamment:

- variation flexionnelle – par ex.: *Mange, ça va refroidir* ~ *Mangez, ça va refroidir*, *On ne fait pas de bruit en mangeant* ~ *Ne fais pas de bruit en mangeant*;
- élément optionnel – par ex.: *Mâche (ta nourriture)*;
- substitution lexicale – par ex.: *On ne fait pas de bruit en mangeant* ~ *On ne fait pas de bruit en mâchant*;
- présence d’un élément variable ouvert fonctionnant comme une position actancielle contrôlée par le cliché linguistique – par ex.: *Finis ton N*, *On ne V pas à table*.

Pour cela, nous avons besoin :

- de critères pour décider s’il s’agit des variations d’un unique cliché ou bien de plusieurs clichés (de façon prédictive);
- éventuellement d’une convention pour déterminer la forme canonique – qui apparaît par exemple dans la nomenclature –, même si l’utilisateur du réseau lexical devra bien sûr pouvoir retrouver le cliché par n’importe laquelle de ses formes;
- d’un système de règles permettant de décrire les variations possibles.

Dans sa recherche mentionnée un peu plus haut (Pausé 2017), Marie-Sophie Pausé a exploré la connexion entre la structure lexico-syntaxique des locutions et les variations formelles qu’elles admettent. Il sera intéressant d’étendre son approche à l’étude des variations des clichés linguistiques.

Ajoutons à ce qui précède que l’examen des clichés linguistiques associés aux manières de table nous conduit à penser que leur description conceptuelle – Elmar Schafroth (Schafroth 2015) dirait sans doute leur *description sémantico-pragmatique* – devrait aussi faire référence à la règle de comportement sous-jacente au cliché. C’est ce que nous avons tenté de faire plus haut (4.1.2) avec les clichés linguistiques de manières de table. Les cinq règles comportementales que nous avons identifiées permettent non seulement de classer les clichés, mais aussi d’établir des correspondances interlangue sur la base des correspondances, ou des non-correspondances, entre les manières de table des cultures correspondantes.

## Bibliographie

Brunot, Louis. 1950. *Au seuil de la vie marocaine*. Casablanca: Librairie Farairre. Online:

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phrase, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

<http://books.openedition.org/cjb/419?lang=fr> [21.08.2017].

Cobbi, Jane. 1999. «Le repas japonais». In: Jean-Louis Flandrin & Jane Cobbi (ed.), 389–403.

Cocteau, Jean. [1919] 1985. «Petite lettre à la dérive». *Cahiers Jean Cocteau 10: Théâtre inédit de Jean Cocteau et textes épars*, 77–80.

Cowie, Anthony Paul. 2001. «Speech formulae in English. Problems of analysis and dictionary treatment». In: Geart van der Meer & Alice G.B. ter Meulen (ed.). *Making sense. From lexeme to discourse, in honor of Werner Abraham at the occasion of his retirement*. Groningen: University of Groningen, 1–12.

Flandrin, Jean-Louis & Cobbi, Jane (ed.). 1999. *Tables d'hier, tables d'ailleurs. Histoire et ethnologie du repas*. Paris: Odile Jacob.

Fléchon, Geneviève & Frassi, Paolo & Polguère, Alain. 2012. «Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable?». In: Pierluigi Ligas & Paolo Frassi (ed.). *Lexiques, Identités, Cultures*. Verona/Bolzano: QuiEdit, 81–104.

Frantext. 2016. *Base textuelle Frantext*. ATILF-CNRS & Université de Lorraine. Online: <http://www.frantext.fr>. Version décembre 2016.

Garrisson, Janine. 1984. «D'où viennent nos manières de table?». *L'Histoire* 71, 54–59.

Hausmann, Franz Josef. 1979. «Un dictionnaire des collocations est-il possible?». *Travaux de littérature et de linguistique de l'Université de Strasbourg XVII/1*, 187–195.

Krowolski, Nelly. 1999. «Même le ciel ne foudroie pas à table. Le repas vietnamien». In: Jean-Louis Flandrin & Jane Cobbi (ed.), 405–419.

Lardellier, Pascal. 2014. «Cuisiner, manger, et en parler...». In: Pascal Lardellier (ed.). *Parlers de table et discours alimentaires. Le discours et la langue*. 6.2, 7–14.

Lux-Pogodalla, Veronika & Polguère, Alain. 2011. «Construction of a French Lexical Network: Methodological Issues». *Proceedings of the First International Workshop on Lexical Resources, WoLeR 2011. An ESSLLI 2011 Workshop*. Ljubljana, 54–61. Online: [http://alpage.inria.fr/~sagot/pub/WoLeR\\_2011\\_proceedings.pdf](http://alpage.inria.fr/~sagot/pub/WoLeR_2011_proceedings.pdf)

Mel'čuk, Igor. 1996. «Lexical Functions. A Tool for the Description of Lexical Relations in the Lexicon». In: Leo Wanner (ed.). *Lexical Functions in Lexicography and Natural Language Processing*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 37–102.

Mel'čuk, Igor. 2001. *Communicative Organization in Natural Language. The semantic-communicative structure of sentences*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Mel'čuk, Igor. 2008. «Phraséologie dans la langue et dans le dictionnaire». *Repères & Applications* VI, 187–200.

Mel'čuk, Igor. 2013a. «Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais...». *Cahiers de lexicologie* 102, 129–149.

Mel'čuk, Igor. 2013b. *Semantics. From meaning to text*. Volume 2, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Mel'čuk, Igor. 2015. «Clichés, an Understudied Subclass of Phrasemes». *Yearbook of Phraseology* 6/1, 55–86.

Paru dans Martina Nicklaus, Nora Wirtz, Marcella Costa, Karin Ewert-Kling et Wiebke Vogt (dir.) : *Lexeme, Phraseme, Konstruktionen. Aktuelle Beiträge zu Lexikologie und Phraseologie*, Berlin et al., Peter Lang, 2018, 161–182.

Mel'čuk, Igor & Clas, André & Polguère, Alain. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Paris/Louvain-la-Neuve: Duculot.

Mel'čuk, Igor & Polguère, Alain. 2016. «La définition lexicographique selon la Lexicologie Explicative et Combinatoire». *Cahiers de lexicologie* 109, 61–91.

Pausé, Marie-Sophie. 2017. *Structure lexico-syntaxique des locutions du français et incidence sur leur combinatoire*. Thèse de doctorat. Nancy: Université de Lorraine.

Polguère, Alain. 2015. «Non-compositionnalité. Ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent». *Verbum* XXXVII/2, 257–280.

Polguère, Alain. 2016. «Il y a un traître par minou. Le statut lexical des clichés linguistiques». *Corela* 19. Online: <http://corela.revues.org/4486> [21.08.2017].

Poulain, Jean-Pierre (ed.). 2012. *Dictionnaire des cultures alimentaires*. Paris: Presses Universitaires de France.

Schafroth, Elmar. 2015. «Italian Phrasemes as Constructions. How to Understand and Use them». *Journal of Social Sciences* 11/3, 317–337.

Vajta, Katharina. 2014. «Comment prendre goût au français et à la France. Gastronomie et manuels de FLE». In: Lardellier (ed.), 145–157.

Yakubovich, Yauheniya. 2015. *Défigement dans les textes poétiques. Typologie et exemples en français, espagnol, catalan, russe, bélarusse et polonais*. Thèse de doctorat, Barcelona: Universitat Autònoma de Barcelona.